

Émotions

Je viens de voir "Amanda" sur Arte. Premier film qui me fait pleurer depuis bien longtemps. Si vous pouvez le regarder, ça mérite. Je pense que les enfants peuvent le voir aussi. C'est triste, mais tellement vrai. C'est là qu'on comprend le sens profond d'une phrase anodine telle que "Elvis has left the building".

Ça n'a pas besoin d'analyse. Les cinéastes capables de transmettre des émotions sont précieux. A la limite, c'est plus important que la vidéo que j'ai faite sur "le sentiment".

Merci à

Mikhaël Hers réalisateur

Maud Ameline co scénariste.

Ne pas lire le résumé avant, ni regarder les bandes annonces. c'est beaucoup mieux avec les surprises.

Alors attention : divulgâchage !

La caméra suit David sur son vélo dans les rues de Paris. Il fait beau, il a le sourire aux lèvres. Il va retrouver sa petite amie et sa sœur pour un pique-nique.

Je ne savais rien du film quand je l'ai vu, et j'ai été aussi sidéré que David quand j'ai découvert avec lui le carnage laissé par les terroristes dans le bois de Vincennes. Sa fiancée blessée et sa sœur morte.

Je n'ai pas vu de carnage lors des attentats de 2015, mais je mangeais dans un restaurant du quartier. Ils auraient pu s'en prendre au mien, mais je n'ai rien perçu. En sortant du resto, des voitures de flics qui passaient toutes sirènes hurlantes... bof, ça arrive. J'ai pas imaginé. C'est en rentrant chez moi que j'ai appris... sidération. Et moi, j'étais à côté?? comment des êtres humains peuvent-ils en arriver là???

J'ai trouvé très subtile la façon dont le réalisateur nous a campé cela comme décor lointain, une fois la sidération passée. Un décor devenu "normal" dans notre société : un couple de français qui interpellent une femme portant le voile intégral... Amanda explique qu'à l'école on lui a dit que si elle ne croyait pas en dieu, elle irait en enfer. Le terrorisme est là, pas seulement dans les attentats, mais dans la vie quotidienne, par de constantes petites piqures de rappel.

C'est fait, dans ce film de façon discrète. Ce n'est pas le sujet du film, et pourtant les larmes d'Amanda et de David en découlent.

J'emprunte ceci à **Christine Dornier** :

« J'ai beaucoup aimé la manière dont David remet en place la brosse à dents de sa sœur après s'être fait engueuler par Amanda : non, le *fort-da*, ce n'est pas un autre qu'elle qui peut le faire... Ça marche pas, c'est elle qui fait son chemin jusqu'au match de tennis...

Ce film pour moi ça a été une succession d'angoisse, de frisson de plaisir, d'émotion, de pleurs (surtout quand David pleure)».

Ça m'a amené à écrire ceci :

Je me suis aperçu que ce film me renvoyait à toute la relation à ma mère, et à sa mort évidemment.

La façon dont Vincent Lacoste sait pleurer au moment où il faut, ça a dû me renvoyer à toutes ces larmes que je n'ai pas pu verser, d'une part parce qu'on m'a dit que je ne devais pas, d'autre part parce que j'ai pas perdu ma mère si jeune, alors de quoi je cause ?

Enfin, si, quand elle est morte j'ai pleuré un grand coup. Non, pas quand elle est morte, Quand, à l'hôpital, elle m'a dit "j'étouffe". j'ai couru chercher les infirmières. Quand j'ai trouvé le bureau, sur le seuil, je pouvais même pas articuler ce qui se passait tellement j'avais la gorge étranglée de sanglots. et qu'il fallait faire quelque chose. Elles ont couru lui mettre de l'oxygène.

Là, le médecin ma dit : vous savez on ne peut plus rien faire. Alors on va laisser faire, on va la débrancher. J'ai dit : je suis d'accord. Il a répondu : je ne vous demande pas votre accord.

Alors j'ai fait sortir tout le monde de la chambre.

Une fois seul avec ma mère je lui ai dit : « tu vas t'en aller. J'ai ajouté : t'sais, on s'est pas toujours bien entendu, tous les deux. mais c'est normal, il y a toujours incompréhension entre parents et enfants.

C'est normal ».

J'ai été stupéfait de la réponse du médecin. Je croyais ces gens-là très frileux sur les notions de fonde vie. Longtemps je n'ai pas su quoi en dire. Aujourd'hui, je ne peux que le remercier après coup : il prenait toute la responsabilité sur lui, ce qui m'ôtait le fardeau des épaules.

Je suis parti me balader en ville. Je ne suis pas revenu à l'hôpital. Pour moi j'avais dit au revoir à ma mère ; Elvis has left the building.

Au matin, j'ai appris qu'elle était morte.

Ma mère n'est pas morte dans un attentat, mais je ne sais quel attentat intérieur a fait qu'elle s'est désintéressée de moi.

Enfin si, je sais : quand j'ai cessé d'être un bébé, c'est-à-dire une marionnette pour elle. ça l'intéressait plus

En fait, même avant, elle ne s'intéressait qu'au complément corporel que j'avais été pour elle ; moi comme tel, elle ne m'a jamais connu.

Sa réaction, quand j'avais 43 ans, de me dire : "tu dois faire ce que te dis ton patron" sans même poser une question pour savoir quel était le conflit avec le dit patron... ça me reste sur la patate, grave. Ça prouve juste dans quel état d'esprit elle a toujours été à mon égard.

Si je ne suis plus sa marionnette, alors je dois être la marionnette de mon patron. Elle ne me conçoit pas autrement. Cette dernière phrase, je ne l'avais encore jamais écrite. C'est dire le temps qu'il faut pour comprendre les choses !

Quand David va chercher sa meuf à Périgueux, j'ai pensé : ça c'est typiquement féminin ! c'est ce qu'il faut dire à une femme quand on veut la séduire." j'ai pensé à toi quand j'ai décidé d'adopter ma nièce". D'un point de vue générique, c'est : « j'ai pensé à toi pour faire un enfant ».

Y'en a qui ne s'en privent pas en sachant très bien qu'ils racontent des salades.

Et d'autres, comme David, qui sont sincères. Mais lui il est spécial : de fait, il a été obligé de se positionner en père. Alors que c'était pas du tout son envie de départ. Et puis il y a l'attentat et le voilà propulsé père, malgré lui. Au début il n'en veut pas, il se repose beaucoup sur sa tante.

Et puis, de fil en aiguille, ça lui vient.

Comme ça m'est venu à moi dans le côtoiement de ma fille. Lentement.

De ce point de vue, le film est très bien conçu : à la première séquence, on le montre, au fond, comme tous les pères : il arrive en retard à l'école, c'est-à-dire qu'il fait passer son boulot avant les enfants. Ça lui paraît tout naturel et il ne comprend pas sa sœur quand elle l'engueule. Ben quoi, c'est pas grave ! l'enfant peut bien attendre vingt minutes à la sortie de l'école, qu'on vienne le chercher. Les enfants c'est pas son truc. Il peut aider comme ça en passant, mais de là à investir plus que son boulot, ah ben non ! même pas envisageable.

Pourtant, dans son boulot il ne s'investit pas plus que ça non plus. David, au début du film, est un dilettante en tout. Justement : cela montre que, même s'il ne s'investit pas plus que ça dans son boulot, ça passe quand même avant l'enfant. C'est ça qui est typiquement masculin.

Mais pour trouver un appui à devenir le père qu'il envisage d'être, il sait trouver les mots qui vont séduire la femme qu'il aime : du typiquement masculin au typiquement féminin.

Samedi 17 avril 2021